

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 45 (1988)

Heft: 12

Vorwort: Sport, langage universel!...

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sport, langage universel!...

Yves Jeannotat

Mers vertes et profondes, rivières argentées, bleus ruisseaux du ciel, sources terrestres et aériennes, dégagez, déployez vos odeurs musiciennes, brillez: voici mes yeux, mes oreilles, mes mains...

Comme l'eau, comme la lumière du soleil, comme la musique, le sport n'a pas besoin de traducteurs pour être compris: il est un langage universel, un mode de communication accessible à tous ceux chez qui le geste, le regard, le cri n'ont pas été étouffés ou voilés par le mot, la phrase et les formules! «Les sportifs parlent avec leurs jambes et leurs bras nus!» Codifiés ou non, leurs mouvements, leurs réactions sont captés et compris par l'autre, quelle que soit son origine et son idiome.

C'est lorsqu'ils ouvrent la bouche pour s'exprimer qu'on ne comprend plus les sportifs, les mots perturbant la syntaxe – il y en a une – de l'action et du langage corporel. «Peut-il exister un dialecte de transaction servant à l'usage journalier, tandis que chaque nation parlerait sa propre langue?», se demande Chateaubriand. Il existe, averbal et spontané, fait d'accents et d'accords majeurs et mineurs selon qu'il est musique, couleur, forme ou mouvement...

*

C'était en 1981 à Chicoutimi, au Canada (Québec). Patrick Montuoro, un bon marathonien, eut une idée: «On organise bien des colloques sur la littérature et le théâtre francophones, on lance bien des semaines de la chanson française, pourquoi ne mettrait-on pas sur pied ici, dans cette si jolie petite ville frileusement blottie au fond de la vallée, un marathon de la francophonie!...» Sitôt dit, sitôt fait: encouragé par le mouvement autonomiste québécois, il lui donna le nom de premier... «Franco-Fun!» «Joli, n'est-ce pas?», écrivait Noël Tamini dans Spiridon (avril-mai 1981), «Mais pas très heu-

reux en la circonstance! En effet, si le mot *anglais* «fun» est familier aux Québécois, il ne dit rien aux autres francophones. C'est bien le «fun» le marathon, mais, de ce côté-ci de l'Atlantique, c'est la «fête»...» Chateaubriand, encore lui, aurait dit: «Nous voilà revenus au temps de Babel; mais on n'y travaille plus à un monument commun de confusion: chacun bâtit sa tour à sa propre hauteur.»

Totalement ahuris d'apprendre que leur manifestation avait fait un couac linguistique avant même d'avoir vu le jour, les organisateurs ne surent plus comment dire les choses pour être bien compris de leurs frères francophones venus... d'ailleurs. A bout de ressources, abandonnant pour un temps toute préoccupation d'ordre socio-politique, ils décidèrent d'entrer dans l'«action» et de donner la parole aux jambes, aux poumons et au cœur des coureurs...

*

En relation avec cet «événement» j'avais écrit, à l'époque déjà, à peu près ce qui suit: la langue parlée et écrite est un élément important de l'identité culturelle d'un pays ou d'une région. Il est donc primordial de tout faire pour en sauvegarder la pureté et pour assurer son existence et sa vigueur. Ainsi elle n'aura pas besoin, comme le disait Joachim du Bellay dans «Défense et illustration de la langue française», des ornements et des plumes d'autrui pour véhiculer la pensée.

Il est donc juste et bon de se réunir ponctuellement entre personnes de même expression linguistique pour arroser les racines d'un arbre qui n'a de vigueur que celle qu'on veut bien lui donner. Canal de la réflexion philosophique, scientifique et littéraire, la langue sert de support à la transmission des idées et motive la création artistique. Mais il faut prendre garde d'y assimiler les formes



Unis par le sport, langage universel.

de communication «averbales» faites pour permettre à *tous* les êtres humains de se comprendre sur l'essentiel.

*

Marathon, 30^e km: moment de vérité! Bien malin celui qui, parmi les observateurs pourrait dire lesquels de ces coureurs parlent allemand, anglais, italien, russe ou français. Eux-mêmes ne s'en soucient pas et ne connaissent pas ces différences qui les séparent dans la vie «civile». Aujourd'hui, dans l'effort, ils pratiquent tous la même langue sans articuler une seule syllabe.

Si le sport ou la musique sont – c'est souhaitable – présents à une manifestation socio-linguistique, c'est pour rappeler au groupe concerné que, par-delà le langage parlé qui unit ses membres, il existe un langage sans parole capable de les maintenir en contact avec le reste du monde. ■